

## **Les Midis de l'accessibilité**

### **Autisme : comment accueillir au mieux les personnes autistes, notamment en médiathèque ?**

**11 octobre 2022**

*Organisateurs : Livre et Lecture en Bretagne et Médiathèques de la Baie*

– Catherine Saint-James : Je suis, pour ce deuxième rendez-vous, très enchantée et ravie de toutes et tous vous accueillir, même si je ne vous vois pas.

Mais je sais que ces Midis de l'accessibilité sont bien appréciés et bien fréquentés aussi. Donc, c'est avec plaisir que nous lançons ce deuxième webinaire organisé par Livre et Lecture en Bretagne et les Médiathèques de la Baie, Saint-Brieuc Armor Agglomération. Pour ce deuxième rendez-vous, aujourd'hui, il s'agit de voir comment accueillir au mieux les personnes autistes en médiathèque.

Nous avons plusieurs intervenants que je vais laisser notre modératrice, Carole Kerboeuf, présenter, elle est responsable du pôle jeunesse à la médiathèque de Plérin. Je vais vous laisser présenter les intervenants. Je vous souhaite un bon Midi très riche, comme ça a été la dernière fois, au premier rendez-vous de la semaine dernière, que j'ai personnellement beaucoup apprécié.

C'est un temps très dense et très contraint et en même temps très riche. Je vous souhaite un bon Midi de l'accessibilité et je vais couper mon micro mais je reste là. Merci.

– Maïlys Affilé : Merci. Je suis Maïlys Affilé, chargée de la communication à Livre et Lecture en Bretagne et je voulais vous préciser quelques éléments techniques. On vous a demandé à tous de bien couper micros et caméras de manière à ce que le webinaire puisse se dérouler au mieux pour tous sans interférence sonore, on va dire.

Et je voulais également vous préciser que le webinaire est enregistré. On proposera un replay ensuite audio et textuel aux participants, et également aux personnes qui n'auront pas pu se joindre à nous aujourd'hui.

Nous proposons également avec l'aide du Centre national du Livre la vélotypie, c'est-à-dire le sous-titrage en direct qui permet à tous de suivre le webinaire.

Il est assuré aujourd'hui par Mme Céline Laurent de la société Voxa Direct. Donc, pour pouvoir avoir accès à ce sous-titrage, il suffit d'aller sur la vignette de Mme Céline Laurent et de pouvoir, au niveau de la vignette, il y a trois petits points, j'avais mis ça dans le mail de confirmation, vous avez les trois petits points de suspension, vous cliquez dessus et choisissez « épinglez » afin d'avoir la visibilité de la vignette avec le texte tout au long du webinaire. Je donne la parole tout de suite à Albane Lejeune, qui n'est pas Carole Kerboeuf, je n'ai pas eu le temps de vous prévenir,

Carole Kerboeuf est souffrante du virus assez connu maintenant, elle va animer cette table ronde. Albane Lejeune, coordinatrice des bibliothèques de la Baie sera ça à merveille.

– Merci à vous.

– Albane Lejeune : Merci. Bonjour à tous. J'ai plaisir à vous retrouver pour ce deuxième Midi de l'accessibilité 2022. Nous avons le plaisir d'accueillir trois intervenantes : Marie Courcoux, qui est psychologue au SESSAD Alizés de Saint-Brieuc qui dépend de l'ADAPEI Nouelles dans les Côtes d'Armor. Sa collègue, à côté, Mélanie Le Goff, monitrice éducatrice en charge du dispositif enfants au SESSAD Alizés. Et Jessica Bergmann-Vanoli, formatrice en Makaton au sein de l'Association Avenir Dysphasie en Vendée. Nous sommes réunis jusqu'à 13h sur un timing serré pour étudier cette question importante autour des troubles autistiques et de l'accueil des personnes qui en souffrent dans les médiathèques.

– Merci de bien éteindre vos micros et caméras s'il vous plaît.

– Albane Lejeune : Vos deux présentations permettront de répondre à cette question de comment accueillir au mieux les personnes autistes notamment en médiathèque. Votre intervention, Marie et Mélanie, nous permettra de mieux connaître ces troubles-là et les aménagements à prévoir notamment en bibliothèque pour accueillir les personnes le plus sereinement, pour elles aussi. Et votre

intervention, Jessica, nous sensibilisera au programme Makaton qui aide à la communication les personnes qui ont un trouble du langage. Vous nous montrerez aussi comment utiliser le Makaton dans les livres, dans les métiers du livre, en particulier les bibliothèques. Petite précision avant la première présentation, les deux présentations vont être dynamiques et audiovisuelles pour certaines. Je vous remercie, participants, de poser vos questions dans le chat au fur et à mesure de leur arrivée. Elles seront traitées à l'issue des deux présentations avant la clôture du webinaire. Je vous souhaite un bon webinaire à tous. Marie et Mélanie, je vous laisse la place.

– Merci.

– Merci.

Nous allons essayer de partager notre écran.

Un petit instant.

– Albane Lejeune : Quel suspense !

– Tout à fait. Ça met un peu de temps à charger.

– Albane Lejeune : J'en profite pour informer les participants que les premiers Midis de l'accessibilité l'an dernier avaient permis de faire une présentation sur le handicap intellectuel. Dans la boîte à

outils du site Livre et Lecture en Bretagne, vous trouverez le témoignage d'un collègue bibliothécaire autiste et la présentation également d'une maison d'édition adaptée.

– Marie Courcoux : C'est bon, vous voyez ? Super.

Je suis Marie Courcoux, effectivement, psychologue au sein d'un PMO, qu'on appelle également un SESSAD. C'est un service médico-social, un Service D'Education et de Soins Spécialisé à Domicile. Nous accompagnons dans leur environnement naturel des enfants et adolescents porteurs d'un TSA. On expliquera ce dont il s'agit. Les SESSAD existent dans toute la France et ont pour mission d'apporter un lien avec la famille et les partenaires concernés, que ce soit les milieux scolaires ou le public autre, l'acquisition de l'autonomie des jeunes que l'on accompagne.

C'est aussi dans ce cadre-là que l'on intervient.

En guise d'introduction, je voulais... On voulait souligner que les informations qui vont être transmises aujourd'hui sont susceptibles à tout instant de se modifier, sur l'évolution des recherches scientifiques autour du trouble du spectre de l'autisme, qui avancent beaucoup ces dernières années, avec les politiques publiques qui mettent en avant ce trouble-là, et aussi les recommandations de bonnes pratiques qui évoluent également régulièrement. Pour la réalisation de ce diaporama, nous nous sommes inspirées des outils qui sont mis à disposition par les CRA, les Centres Ressources Autisme, notamment celui de Bretagne et d'Ile-de-France, mais il existe un CRA par région. Donc, n'hésitez pas à aller sur les sites

des CRA de votre région pour avoir vraiment beaucoup d'outils et d'informations sur les troubles du spectre de l'autisme.

On va commencer.

Je ne sais pas... Je ne vois pas que ça avance. Je ne sais pas si vous voyez que ça défile pour vous ?

– Nous sommes toujours sur « introduction ».

– Voilà. Définition. On voit quatre photos de célébrités, Susan Boyle, Joseph Schovanec, des grands noms de personnes qui sont atteintes de TSA, on en rencontre sans s'en rendre compte au quotidien... Excusez-moi, on a un petit décalage...

L'autisme est un trouble du neurodéveloppement, c'est-à-dire qu'il y a un développement et un fonctionnement du cerveau qui est atypique, c'est-à-dire que les altérations du cerveau se mettent en place avant la naissance et sont impliquées à la fois dans le langage, la motricité, la perception, mais aussi les émotions, les interactions sociales. Tous ces développements sont contraints par le développement du cerveau qui est atypique dès la grossesse.

C'est pourquoi, en fait, dès 1996, l'autisme est reconnu officiellement comme un handicap. Il apparaît vraiment dès la petite enfance et évolue tout au long de la vie. Une personne, quand elle naît autiste, elle meurt autiste. En termes de prévalence, aujourd'hui en France, on est à une personne sur cent, donc 1% de personnes TSA en France. Les études varient à peu près, mais il y a un consensus scientifique à peu près pour cette prévalence-là. Et on

est à trois garçons pour une fille. Ce chiffre, on l'a noté et nuancé au regard des recherches actuelles, les filles pouvant être sous-diagnostiquées car davantage de capacités à camoufler leurs difficultés aujourd'hui.

Les caractéristiques de l'autisme sont très variées d'un individu à l'autre. Chaque personne se situe à un degré différent dans le spectre, c'est d'ailleurs pourquoi on parle de spectre de l'autisme. Très longtemps, on a eu une vision linéaire de l'autisme. Aujourd'hui, on se rend compte qu'on a des façons d'être autiste qui sont totalement différentes d'une personne à une autre. Et du coup, dans les classifications des maladies mentales, que ce soit le DSN5 américain ou en France, on parle vraiment de troubles du spectre de l'autisme. C'est vraiment pour montrer l'hétérogénéité de ce trouble-là. Vous entendrez aussi parler, surtout en France, du TED, c'est-à-dire du Trouble Envahissant du Développement. Effectivement, l'autisme faisait partie de cette classification.

Par rapport aux origines, actuellement, on ne connaît pas la cause exacte de l'autisme. Les causes demeurent très mal connues. Il y a un consensus dans la communauté scientifique qui s'est dégagé pour considérer que les origines sont multifactorielles. Une origine organique très certainement, l'autisme serait donc en fait un handicap avec des origines multifactorielles comme je viens de le dire mais fortement quand même influencé par le poids des facteurs génétiques. Dans toutes les génétiques, on voit que, ça, c'est quand même un poids assez important. Les recherches actuelles semblent pointer qu'il y a divers facteurs, génétiques mais aussi

neurobiologiques, environnementaux. C'est vraiment un enchevêtrement de causes dans des proportions qui restent à préciser car, d'une personne à une autre, ce n'est pas non plus les mêmes causes. Quelques traits caractéristiques vraiment pour introduire sur les particularités. Ce qui caractérise l'autisme, c'est vraiment une association de signes présents dès l'enfance et qui impactent le développement de la personne, le développement général. Donc, on voit des difficultés à communiquer, des sujets restreints, une sensibilité particulière, des routines, des stéréotypies. Ça, ce sont les grands traits caractéristiques. Et puis, on a aussi des troubles qui peuvent être associés tels que l'épilepsie, souvent associée, des troubles anxieux ou un trouble du développement intellectuelle. Ce sont des troubles qui se surajoutent au diagnostic du trouble du spectre de l'autisme. Les particularités : ce que l'on voit, c'est bien souvent des troubles de la communication verbale et non verbale, des troubles des interactions sociales, des comportements répétitifs, des centres d'intérêt assez restreints. Ça, ça impacte le développement de l'enfant. Quand on voit la partie immergée de l'iceberg, on se rend compte qu'ils ont un fonctionnement sensoriel atypique et un fonctionnement cognitif particulier. On va essayer de développer cela avec vous. Les particularités du fonctionnement sensoriel se retrouvent à différents niveaux.

Dans un premier temps, on voit qu'il y a des particularités de traitement de l'information sensorielle qui touchent les sept sens. On connaît communément la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat, le



goût... Mais il y a aussi la proprioception et le système vestibulaire. Donc, ces sept sens sont impactés dans l'autisme avec des traitements particuliers de l'information. On a aussi des difficultés d'intégration sensorielle, c'est-à-dire le fait de traiter en même temps ces informations venant de l'environnement, que ce soit la température extérieure, la nôtre, la stimulation visuelle, auditive, les informations qui amènent du corps, on perçoit souvent une surstimulation chez les personnes TSA qui nous parlent de raz-de-marée des sensations qui peuvent être très perturbants. On a aussi une difficulté de filtrage des informations, donc sélectionner l'information pertinente, moduler les stimulations. Par exemple, quand je vous parle, mes capacités auditives sont diminuées, je mets l'accent sur ma prononciation et le fait d'être intelligible. Pour la personne TSA, c'est comme si tous leurs canaux sensoriels étaient ouverts en même temps, donc, il y a une difficulté de filtrage et certaines sensations peuvent donc être perçues comme douloureuses ou menaçantes. On parle de surcharge sensorielle à ce moment-là. Et du coup, une difficulté à donner un sens aux sensations qu'ils reçoivent parce qu'ils les perçoivent vraiment comme des sensations qui les percutent. Vous entendrez très souvent parler d'hypersensibilité, d'hyperréactivité sensorielle ou d'hyposensibilité ou d'hyporéactivité, soit sentir trop fort les choses ou au contraire les sentir de façon vraiment... Vraiment très peu. C'est au niveau du fonctionnement sensoriel avec de grandes particularités sensorielles.

A cela s'ajoutent des particularités du fonctionnement cognitif. Les personnes TSA, bien souvent... Je vais dire souvent des généralités... Bien souvent, parfois... Parce qu'on voit que, quand on parle de « spectre », la petite diapo d'avant, il y a une variabilité des personnes et, donc, on parle de généralités mais, bien sûr, chacun est différent.

Mais, de façon générale, les personnes TSA ont une perception, une vision, une pensée qui est davantage en détail plutôt qu'une perception globale. Par exemple, votre pancarte dans votre médiathèque ou votre bibliothèque, elle va être légèrement de travers, et ça va être seulement ce détail-là qui va être perçu par la personne TSA. Il y a souvent aussi un traitement littéral de l'information, une difficulté à synthétiser, malgré une grande capacité à mémoriser ces détails. A cela s'ajoute également une faible théorie de l'esprit, c'est-à-dire que les personnes vont avoir des difficultés à attribuer, à inférer des états mentaux à soi-même mais également aux autres, et à les utiliser pour expliquer, comprendre, prédire, anticiper ce qui se passe. Nous, à chaque instant, on s'ajuste au comportement de l'autre parce qu'on perçoit à la fois ses émotions, sa communication non verbale. Mais pour les personnes TSA, c'est très compliqué. Elles peuvent donc être en décalage au niveau de la communication sociale. Dernier aspect sur le fonctionnement cognitif qui génère aussi un handicap au quotidien, c'est toutes les fonctions exécutives. C'est les compétences vraiment de notre cerveau qui permettent de contrôler, de réguler nos actions au quotidien, tout ce qui est les

élaborations de stratégie ou les planifications de tâches, maintenir l'attention, la flexibilité mentale, s'adapter aux imprévus, corriger nos erreurs, l'inhibition, résister à faire quelque chose, tout ça, ce sont des troubles qui sont présents dans le TSA.

– Albane Lejeune : Je me permets, Mélanie, de faire la petite montre...

– Marie Courcoux : On s'est mis un petit timer !

– Mélanie Le Goff : On a mis notre timer en place !

Je poursuis sur les aménagements. Je suis Mélanie Le Goff, monitrice éducatrice au SESSAD Alizés. Je vais vous parler des aménagements concernant les particularités qu'on vient d'évoquer. Les personnes avec TSA ont une grande intolérance au changement, même des changements qui nous paraissent mineurs, ça peut être une source de détresse pour ces personnes.

Ça les perturbe. La ritualisation est très importante pour les personnes avec TSA, elle permet de sécuriser. Parfois, de notre regard, on a le ressenti que les personnes peuvent s'ennuyer dans ces routines alors qu'elles sont primordiales pour assurer leur quotidien. C'est pourquoi ces personnes ont besoin de cohérence mais aussi de prévisibilité dans tous les environnements qu'elles côtoient. Dans l'adaptation de l'environnement, toujours en lien avec les besoins de cohérence et de prévisibilité, l'environnement doit être lisible visuellement.

Ça peut être avec des écritures, des pancartes, comme le disait Marie tout à l'heure, avec des pictogrammes, des images. L'idée, c'est de structurer pour les personnes avec TSA parce qu'elles ne savent pas faire, elles n'ont pas cette compétence, pour la plupart, c'est encore une généralité, certaines peuvent avoir cette compétence, mais c'est une généralité que l'on retrouve souvent. L'environnement peut être pensé en espaces avec la fonction indiquée voire le détail de la fonction, comme : ici, j'emprunte un livre, ici, je dépose un livre... il n'y a pas besoin de gros moyens financiers, l'idée est de penser l'environnement sensoriel au maximum, d'épurer les informations, pour que les informations essentielles soient vues rapidement par les personnes. Il y a un autre point important aussi, c'est la permanence de l'environnement. Elle est importante voire essentielle pour instaurer des rituels et aussi pour que les personnes puissent être disponibles dans la relation avec vous mais aussi disponibles pour effectuer les tâches qu'elles ont l'habitude de faire. S'il y a un petit changement dans l'environnement, c'est plus compliqué, ça amène des obstacles pour eux.

– Albane Lejeune : Je fais madame casse-pied, il vous reste deux minutes...

– Mélanie Le Goff : Merci. Je me dépêche ! Toujours en lien avec les fonctions exécutives que Marie a présentées précédemment, et le fonctionnement cognitif global des personnes avec TSA, elles ont

des difficultés à hiérarchiser les tâches, à organiser. Ce qui semble simple pour nous ne l'est pas forcément pour des personnes avec TSA. Elles vont donc devoir apprendre via des supports imagés ou peu imagés, ça peut être un protocole, un peu comme quand on prend un médicament : d'abord, je mets le cachet, ensuite, je prends l'eau. Ce sont des protocoles des interactions sociales mais aussi des protocoles pour savoir comment faire. Emprunter un livre, c'est une source de beaucoup d'interactions sociales et beaucoup de tâches différentes. Pour simplifier, c'est possible de mettre en place ce qu'on appelle des scénarii sociaux dans notre jargon, c'est-à-dire, ce que vous voyez à l'image, c'est pour leur apporter la méthode dans l'interaction sociale et la procédure pour effectuer la tâche. Ça va les sécuriser et simplifier et comme ça, ils sauront comment faire. Ce que vous avez à l'image, c'est un exemple parmi d'autres situations. Ça va être : comment j'obtiens une carte de bibliothèque, comment je m'inscris à un atelier, comment je rends un livre... Ils auront besoin que tout ça soit détaillé.

Comme l'a expliqué Marie précédemment, au regard des particularités du fonctionnement cognitif, la communication sociale, c'est un critère de diagnostic bien sûr pour les personnes avec TSA, ce sera donc important d'adapter notre communication et d'observer aussi leurs modes de communication. Les personnes avec TSA ont des déficits dans la communication non verbale pendant les relations sociale, ça peut être une anomalie de contact visuel, par l'absence du contact visuel ou au contraire par une insistance du regard, c'est en lien avec le déficit de compréhension

des émotions. Parfois, les personnes n'ont pas les gestes dans la communication non verbale ou ne comprennent pas votre communication non verbale. Elles peuvent ne pas comprendre quand la discussion est terminée aussi. Il faudra nommer la fin de la discussion comme : « vous pouvez partir », « au revoir », elles ne vont pas se vexer, c'est juste qu'elles ne savent pas que c'est là que se termine la communication. C'est pour ça que la communication doit être claire, concise, et tout ce qui est attendu d'eux doit être nommé.

– Marie Courcoux : Pour être dans les temps parce qu'il nous reste trois diapos, mais Jessica va nous parler aussi de la communication et des outils de communication, on va essayer de conclure rapidement. Pour ce faire, il faut éviter les doubles phrases ambiguës, les doubles sens, l'ironie, expliquer les expressions imagées comme « jeter un œil », utiliser des phrases courtes, un débit assez lent, un langage simple, concret, donner une information à la fois et faciliter la communication avec l'outil de communication dont dispose la personne si elle en a un et encourager son utilisation. On passe très vite sur les systèmes et outils de communication, vous pourrez y avoir accès avec les PowerPoint. Pour conclure, le TSA est un trouble du neurodéveloppement qui impacte le traitement de l'information au niveau sensoriel et cognitif, qui impacte à son tour la communication sociale et les comportements et donc qui entraîne un handicap.

– Mélanie Le Goff : D’où l’importance d’avoir des aménagements pour compenser et venir s’adapter au handicap et aux particularités des personnes avec TSA avec la prévisibilité, la structuration de l’espace et l’adaptation de la communication.

– Merci à vous.

– Merci.

– Albane Lejeune : Merci Marie et Mélanie pour cette mise en connaissance et en conscience des troubles du spectre autistique. Sans plus tarder, je cède la parole à Jessica qui va nous parler de communication par le biais du Makaton.

– Jessica Bergmann-Vanoli : Merci beaucoup.

Je vais charger également mon document.

Est-ce que vous m’entendez toujours ?

Super, c’est une bonne nouvelle !

Pour ma présentation du programme Makaton, je vais aller très vite sur les premières diapositives. J’ai fait le choix de conserver un diaporama qui est assez exhaustif. Je pense qu’il était essentiel de vous transmettre des mots clés et des informations dont on ne peut pas se passer quand on parle de communication multimodale. Je vous inviterai à creuser derrière ces mots clés et ces informations si

vous êtes intéressés, ou à m'envoyer un message ou à prendre attache avec l'Association AAD Makaton. On va commencer par les origines de ce programme.

Un petit focus sur ce qu'est la CAA, la Communication Alternative Améliorée. Et enfin, le Makaton en qualité de programme multimodal, qu'est-ce qu'il peut offrir, et j'espère avoir le temps pour vous présenter des adaptations d'ouvrages en pictogrammes Makaton et trois petites vidéos à la fin qui étayeront tout ça.

Au niveau de l'historique, le programme Makaton a été créé par une orthophoniste en 1972, Margaret Walker, en Grande-Bretagne, et au niveau du groupe du projet, ils étaient trois, deux personnes assistaient Mme Walker dans ses travaux, Kate Johnston et Tony Cornforth, d'où l'acronyme Makaton. Le Makaton a été importé en France par Association Avenir Dysphasie, avec une première formation en 1995. Ça fait plus de vingt-cinq ans que l'association dispense des formations sur le territoire national. On a 30 formatrices et environ 200 formations par an. Le programme Makaton, c'est un programme parmi d'autres. Le Makaton coexiste avec d'autres programmes, outils, dispositifs, et on parle de communication alternative améliorée. Qu'est-ce que c'est que la CAA ? Elle recouvre tous les moyens humains et matériels qui permettent de communiquer autrement ou mieux qu'avec les modes habituels et naturels si ces derniers sont altérés ou absents. Cette définition est tirée d'ISAAC Francophone. Si vous êtes intéressés, je vous invite à balayer ce site. C'est l'International Society for Augmentative and Alternative Communication. La communication



alternative vient donc remplacer le langage verbal oral, et la communication améliorée vient soutenir, accompagner ou augmenter cette communication.

Donc, pourquoi on va mettre en place ce programme Makaton ? pour établir une communication fonctionnelle, aider à la compréhension, développer des compétences langagières, faciliter la socialisation, les échanges, les expériences de vie et ce qui nous intéressera, soutenir et accompagner l'entrée dans la lecture et l'écriture. Pour qui ?

Ce n'est pas réservé à un public dysphasique, puisque l'association AAD, on pourrait se dire que c'est réservé à un profil dysphasique. Non, pas du tout. Ça concerne toutes les pathologies ou les handicaps dès lors qu'il y a un trouble de la communication et des apprentissages. C'est important. Car la communication fait partie des critères de diagnostic pour les troubles du spectre de l'autisme, et des fois, il peut y avoir une perception atypique de la voix humaine qui peut être mêlée au bruit ambiant, des troubles sensoriels peuvent aussi impacter les capacités auditives et visuelles, donc vraiment à considérer pour toutes les personnes qui ont des troubles de la communication.

Bien sûr, leur entourage, l'idée, c'est de pouvoir généraliser cette communication à tous les partenaires de communication, à toutes les personnes qui interviennent auprès de la personne avec ces troubles de la communication, donc famille, amis, équipe pédagogique au sein des établissements scolaires, les professionnels du secteur médical, du secteur paramédical, et vous,

professionnels qui accueillent et accompagnent du public au sein d'établissements de collectivité territoriale.

On parle d'un programme multimodal. Multimodal : plusieurs modalités.

Donc, on va solliciter différents canaux sensoriels. On va utiliser avec le programme Makaton des signes tirés de la Langue des signes française, on va y associer les pictogrammes Makaton, et la parole, on continuera de parler avec l'association des deux autres codes. Ce schéma est un schéma classique de la communication mais juste pour vous sensibiliser sur le fait qu'avec le programme Makaton, on va vraiment avoir des objectifs de travail tant sur la communication réceptive que sur la communication expressive. Et ça, c'est très important. Avec le programme Makaton et l'usage de ces autres codes associés à la parole, on va développer la compréhension chez nos interlocuteurs, leurs capacités attentionnelles et espérer en retour l'usage de ces nouveaux codes pour développer les fonctions de la communication.

Donc, là, je pourrais parler des heures sur les signes, on connaît tous les travaux de recherche qui attestent des bénéfices de l'usage des signes. Quand je signe « je vais à la maison », j'utilise des éléments visuels de compréhension. On a une redondance du message oral en modalité visuelle. D'autres canaux sont sollicités, pas uniquement l'ouïe, mais également le visuel, le kinesthésique, le tactile. On modifie notre position. Quand je signe, vous devez pouvoir être placé de manière correcte pour m'observer. Le débit est

ralenti. On sait qu'on parle trop et trop vite. Signer permet de ralentir notre débit oral et d'être plus intelligible pour notre interlocuteur. Echange immédiat et rapide : les signes, on les a sur soi, on n'a besoin de rien. On est vraiment sur une communication humaine naturelle.

Les pictogrammes : là, on a une aide technique. On a un symbole qui peut être tangible. Ce qu'il faut vraiment retenir de ce diaporama, de ce slide, c'est qu'on écrit et on lit en pictogramme. Vraiment, ça a les mêmes avantages que le mot écrit. On a une permanence de l'information, ça soulage la mémorisation, c'est un support de mémoire et puis on va pouvoir aussi manipuler les unités de langage et donc travailler la structure de la phrase, le code écrit. Mais, vraiment, le pictogramme en tant que tel, on est sur un code écrit et on peut lire et écrire en pictogrammes. Ces pictogrammes sont iconographiques, donc se rapprochent au plus près de l'objet, de l'action, du concept auxquels ils sont rattachés. Ils sont simples à dessiner à la main aussi. C'est important. Ça peut paraître vieillot, mais comme le dit une collègue à moi, le stylo ne tombe jamais en panne et on peut ne pas être tributaire d'une banque de données et dessiner à la main notre banque picto. Cette banque picto est représentée par catégories syntaxiques et sémantiques afin de travailler aussi derrière toute la structure de la phrase et tous les éléments liés à la syntaxe.

Des exemples de pictogrammes : maison, voiture, dormir, donner, manger, quoi.

Le vocabulaire, je passe très vite. En fait, le programme Makaton, c'est un trousseau, donc à l'intérieur de ce trousseau, il y a 450 mots, concepts, et donc, vous apprenez les signes de la LSF qui se réfèrent à ces concepts et on se familiarise au maximum avec les pictogrammes.

Avec les pictogrammes, on va pouvoir avoir une représentation de chaque mot, chaque unité de langage, c'est ce qui va permettre de travailler la structure de la phrase et de soutenir et accompagner l'entrée dans la lecture et l'écriture. Là, il y a trois vidéos que Mme Affilé vous présentera en fin de diaporama puisque, techniquement, on a eu des difficultés au moment des répétitions.

Je vous présente d'abord des photographies. Là, c'est un Tchoupi adapté en pictogrammes Makaton. Ici, un niveau plus élaboré, un niveau grammatical où, à partir d'une image, on va construire la phrase, sujet, verbe, complément. Il faut savoir qu'il y a des multiples et infinies possibilités à construire soi-même et à adapter tout type de supports. Il y a trois niveaux d'utilisation là aussi, je n'aurai pas le temps de les développer, mais on a un niveau fonctionnel avec un picto qui va représenter l'intégralité du message. Puis on a le niveau intermédiaire, le niveau clé, où on va mettre en pictogramme les mots qui portent le sens de la phrase. Et enfin, on va pouvoir aller sur un niveau grammatical où on va mettre en picto toutes les unités de langage de la phrase.

Un exemple de niveau fonctionnel où, là, on va rattacher à une image un picto.

Ici, niveau clé, où on va mettre en picto les mots qui portent le sens de la phrase. Vous voyez qu'on a reformulé le texte. L'idée, c'est toujours d'avoir des mots qui font partie de l'usage courant avec des phrases courtes. On va directement à l'essentiel pour que le message puisse être délivré de la façon la plus efficiente possible.

Voilà. Minou gris est content. Ça, on peut l'accompagner avec les signes, apporter notre élément visuel de compréhension. Minou gris, il est content ! Il a fini son assiette !

Un exemple de Tchoupi...

Ici, un autre manuel qui a été adapté aussi au niveau clé. Le niveau clé, c'est vraiment les mots qui portent le sens de la phrase.

Ici, un ouvrage qui a été réalisé dans le cadre d'un projet théâtral. C'est la concrétisation d'un travail de deux ans d'ateliers avec des résidents et professionnels du Centre d'accueil spécialisé de Forcalquier. Je salue ma collègue d'ailleurs Frédérique Rocher, qui a beaucoup travaillé sur ce projet.

Là, c'est montrer aussi que ce n'est pas réservé à la petite enfance. L'usage, c'est que ça peut vraiment couvrir tous les âges de la vie, cette communication multimodale.

Donc, un ouvrage accompagné d'un livret où on a les romans photos adaptés en pictogrammes Makaton.

Ici, un niveau grammatical où, là, du coup, on a mis vraiment en pictos toutes les unités de langage, tous les mots de liaison, tous les mots grammaticaux qui constituent la phrase.

Vous avez en sources complémentaires pour découvrir le Makaton et avoir des exemples d'utilisation trois capsules vidéo que vous

pourrez retrouver sur le site d'Ideereka, c'est trois capsules eeForm, vous tapez Makaton Ideereka, vous tombez dessus. Il y a introduction à la CAA, découverte du Makaton, Makaton, témoignages et réflexions. J'ai mis les coordonnées de la réflexion et j'insiste sur le site Internet parce que, dedans, vous allez pouvoir trouver de multiples documents, adaptations en pictogrammes, des ouvrages déjà traduits en picto que vous n'avez qu'à imprimer en PDF et à venir apposer sur les ouvrages. Vous avez des comptines, des jeux, plein de choses pour des supports à adapter en lecture multimodale. Vous avez la présentation de l'association avec ses membres, nos offres de formation, nos missions et nos engagements. Et avec nous, vous avez aussi des bonnes adresses. C'est en fait des partenaires qui ont investi le programme Makaton dans leur locaux. J'ai jugé très utile de vous les mettre parce que vous voyez bien : Bibliothèque du Pays-des-Herbiers, Bibliothèque La-Chapelle-la-Reine, etc. Il y a beaucoup d'établissements comme les vôtres qui ont développé cette communication multimodale au niveau de leur offre de services.

Voilà. Médiathèque de Sanary-sur-Mer, parce que moi, je suis dans le Var, et dans la Médiathèque de ma commune, il y a un corner Makaton où il y a des ouvrages adaptés en communication multimodale avec des ateliers contes, etc. Il est donc possible d'organiser autour du programme Makaton et d'autres dispositifs de CAA, des adaptations permettant une meilleure accessibilité aux documents. Je suis peut-être allée trop vite...

– Albane Lejeune : Je pense que c'était clair. On a fait le tour de la question et vos sources complémentaires nous permettent de poursuivre la découverte. Je propose à Mailys de diffuser la vidéo et puis on passera aux questions.

– Tu peux me dire si c'est bon ?

– Oui.

– Très bien.

– *Je...*

*Je veux manger.*

– *Je mange. Très bien. Tu les mets ensemble ?*

– *Veux.*

*Manger.*

– *Mange. Qu'est-ce qu'on mange ? Miam miam, du chocolat.*

– *Du chocolat.*

– *Bravo, c'est très bien Hugo.*

– Là, ce sont des bandes phrases puzzle que vous pouvez retrouver sur le site Internet de l'association, on peut y associer des images, des photos. Le pictogramme, il n'y a pas le mot écrit dessus. Il écrit, il travaille la structure de la phrase avec le pictogramme, et c'est ce dernier en tant que tel qui fait sens.

*– Je fais des bulles !*

*Je fais un gros ballon.*

*Avec ma main.*

*J'aime beaucoup jouer au bowling. C'est la rentrée. Youpi, c'est super !*

*Je vais à l'école avec ma sœur.*

*J'ai un nouveau cartable.*

*Mon petit chat s'appelle Monoï.*

*Mon gros chien s'appelle Joy.*

*– Bravo mon cœur ! Super !*

– Jessica Bergmann-Vanoli : D'habitude, quand j'ai la main, je coupe avant d'hurler ! Là, vous voyez que c'est un cahier de vie. Le pictogramme est dessiné à la main, donc grande spontanéité à coucher l'information en pictogrammes. Là, c'est le même garçon, et là, on voit une progression à investir le code picto et à rentrer dans la lecture et l'écriture.

Et la dernière vidéo...



*– Ils mettent les ballons dans la maison.*

*– Oui... Papa et Tchoupi, ils mettent des ballons dans la maison.  
Ugo ? Nous aussi, on va faire les décorations ?*

*– Mes copains, ils vont apporter des cadeaux ?  
Les amis de Tchoupi viennent à la maison...*

*– Arrivent à la maison.*

*– Les amis de Tchoupi apportent les cadeaux.*

*– Apportent des cadeaux.*

*– Tchoupi dit : bonjour. Merci pour les cadeaux.*

*– Et oui ! Ugo, toi, quand les enfants, quand les amis, ils vont venir  
et ils vont apporter les cadeaux, en premier, il faut dire...*

*– Bonjour.*

*– Bonjour ! Et...*

*Merci de m'avoir apporté, oh !, les cadeaux !*

*D'accord ?*

– *Merci...*

– *Bientôt, demain matin, c'est ma fête.*

– *Alors : demain, on va donner...*

– *Les invitations pour qu'on apporte les cadeaux, on va préparer ma fête mercredi.*

– *Et c'est quand, la fête, Ugo ?*

– *Le 4 juillet...*

– Voilà, on peut couper.

Donc, là, comme vous... Ce webinaire était sur l'autisme, donc c'est le même petit garçon qui a un trouble du spectre de l'autisme. Donc, c'était intéressant aussi d'avoir des vidéos qui concernaient vraiment ce type de handicap. Et puis je peux répondre à toutes vos questions bien sûr par rapport à ça.

– Albane Lejeune : Dans le chat, il y a plusieurs questions qui se sont faites jour. Je vous propose, comme il est déjà 13h, de les consigner. Il y a une question sur les affiches, est-ce que ce sont des livrets à produire ou des affiches à indiquer par rapport à ce que Mélanie et Marie ont présenté, est-ce qu'on peut trouver des modes d'emploi comme « comment emprunter un livre », je vous

propose donc de les consigner et d'envoyer Les réponses car je sais que le temps file. Merci en notre nom commun pour cet éclairage fort utile pour les bibliothécaires et un merci à Céline Laurent, vélotypiste, à Livre et Lecture en Bretagne et au Centre national du Livre, merci à vous tous.

Un replay audio et textuel sera disponible dans quelques semaines sur le site de Livre et Lecture en Bretagne avec une boîte à outils dont plusieurs ressources évoquées soit dans le chat, soit évoquées par vous, intervenantes, qui seront relayés. Je vous rappelle qu'un prochain Midi de l'accessibilité a lieu le mardi 18 octobre, qui sera organisé en partenariat avec la Bibliothèque des Côtes d'Armor et animé par une collègue de la bibliothèque des Côtes d'Armor. Ces Midis de l'accessibilité font également le lien avec le mois de l'accessibilité des médiathèques de la Baie, qui a lieu durant tout le mois d'octobre. Le contact des intervenantes, il vous sera également communiqué si vous souhaitez échanger avec elles ou les contacter pour d'autres besoins. Normalement, d'ici quelques jours, vous allez recevoir un petit questionnaire d'évaluation pour ce nouveau Midi de l'accessibilité, donc merci beaucoup pour vos retours qui seront nombreux pour continuer à améliorer ces propositions. Voilà, un grand merci à toutes et tous.

Et je vous souhaite un bon appétit ou déjà un très bon après-midi.

– Merci.

– Merci, au revoir